

Recherches linguistiques et corpus

Responsable Franck Neveu

Le thème *Recherches linguistiques et corpus* mis en place au sein du laboratoire STIH de la faculté des Lettres de Sorbonne Université a pour objet le développement d'une réflexion commune et croisée, d'ordre épistémologique et méthodologique, sur la notion de corpus telle qu'elle est exploitée aujourd'hui dans les **sciences du langage**, et, plus largement, dans les **sciences humaines et sociales**. On y traite des questions relatives aux notions de donnée, d'observable, d'empiricité, de théorie (lien type/occurrence), de variable contextuelle, d'annotation, de codage, de catégorisation, etc. On s'interroge sur la fonction des corpus dans l'activité de recherche. Ce thème transversal est organisé en **séminaires** ouverts notamment aux *chercheurs*, aux *enseignants-chercheurs*, aux *ingénieurs*, aux *doctorants* et aux *étudiants de master*. Les séances sont constituées de deux conférences, suivies de débats.

Mercredi 7 avril 2021, 14h-16h30

Faculté des Lettres, Sorbonne Université

Séance organisée par visioconférence

Lien zoom

<https://us02web.zoom.us/j/87450759997>

Valence et Corpus

ou : Qu'est-ce que le corpus nous dit à propos de la valence ?

Marco Fasciolo

Faculté des Lettres, Sorbonne Université, laboratoire STIH

Les universaux du langage:

Explications fonctionnelles en synchronie et en diachronie

Sonia Cristofaro

Professeure, Sorbonne Université, laboratoire STIH

Séminaire ouvert

Contact : franck.neveu@sorbonne-universite.fr

Valence et Corpus, ou : Qu'est-ce que le corpus nous dit à propos de la valence ?

Marco Fasciolo

Maître de Conférences à Sorbonne Université, laboratoire STIH

Depuis que Tesnière (1959) a proposé la notion de valence, la question cruciale a toujours été la séparation entre les arguments (actants) et les non-arguments. D'une part, la notion de valence est épistémologiquement solide si, et seulement si, pour une acception spécifique d'un verbe prédicatif (par exemple), on peut établir *le* nombre de *ses* arguments. De l'autre, dans la mesure où l'existence d'une limite tranchée entre arguments et non-arguments est remise en cause, parler de « valence d'un verbe » (par exemple) perd de sa pertinence.

Certes, l'existence de compléments du verbe dont le statut d'argument s'avère difficile à décider a été immédiatement remarquée ; cependant, avant la disponibilité de larges corpus, on pouvait supposer que les cas problématiques étaient relativement circonscrits. Aujourd'hui, une telle supposition n'est plus justifiée. Le travail sur les corpus a en effet montré que la polysémie a un impact sur la variété des structures argumentales bien au-delà de ce qu'on pouvait imaginer de prime abord. Ce constat a induit à nuancer progressivement la limite entre arguments et non-arguments et à remplacer la conception strictement binaire de valence par une conception fréquentielle et prototypique.

Cela soulève, avec une nouvelle urgence, la question du statut épistémologique de la notion de valence, et de la pertinence du corpus pour sa définition.

Les universaux du langage: Explications fonctionnelles en synchronie et en diachronie

Sonia Cristofaro

Professeure, Sorbonne Université, laboratoire STIH

Dans l'approche typologique-fonctionnaliste issue des travaux de Joseph Greenberg, les universaux du langage (universaux typologiques) sont normalement expliqués en termes de principes d'optimisation de la structure grammaticale concernant leurs propriétés synchroniques, par exemple des principes d'économie. Les données diachroniques sur l'origine des phénomènes en question dans beaucoup de langues différentes posent cependant deux problèmes généraux pour ce type d'explication. Tout d'abord, le développement de ces phénomènes est souvent indépendant de leurs propriétés synchroniques, et s'explique plutôt par les propriétés de plusieurs constructions de départ et des contextes d'utilisation de ces constructions. Deuxièmement, les mêmes phénomènes sont le résultat de processus diachroniques différents d'une langue à l'autre, donc ils ne s'expliquent pas toujours par les mêmes principes. Cela suggère que les universaux du langage sont un combiné de plusieurs processus diachroniques, chacun desquels s'expliquant par des principes différents.